

Intronisation

Salle des fêtes de la préfecture de la Corrèze. Parquet en chêne lustré, moulures dorées, bustes d'illustres Corrèziens. Au pupitre, faisant face au portrait du président Hollande accroché de manière bien visible en entrant, Edmond Chopart. Du haut de sa stature préfectorale, il discours sans notes.

« Désormais, monsieur le nouveau sous-préfet d'Ussel, vous incarnez l'État en Haute-Corrèze. »

Rigide comme un piquet, un frisson d'orgueil me parcourt l'échine.

« En qualité de représentant de la République, vous serez l'interlocuteur privilégié des élus de l'arrondissement et de la population. Vous agirez dans le respect des institutions que vous servirez et défendrez avec abnégation. Vous ferez preuve d'écoute, de probité et de discernement pour mettre en œuvre les politiques

publiques au plus près du terrain, de manière juste et efficace.»

Intimidé, je fixe le préfet, ne sachant pas quelle posture adopter.

«N'oubliez pas, *Nemo est supra legis*, nul n'est au-dessus des lois. Vous êtes ici en mission, vous officiez en qualité de serviteur de l'État. Cette constante, monsieur le sous-préfet, doit guider vos pas à chaque instant. Elle vous oblige à l'humilité et à l'exemplarité. Pour conclure, je tiens à vous adresser, monsieur le sous-préfet d'Ussel, tous mes vœux de sincère réussite dans vos nouvelles fonctions.»

Quelques applaudissements timides ponctuent la fin du discours. La salle est à moitié pleine.

Tremblant comme une feuille, je m'avance vers le préfet, qui me serre la main d'un geste d'une courtoisie toute républicaine. Son assistante me tend ensuite un stylo et m'invite à parapher le registre de prise de fonction. Un journaliste de *La Montagne* immortalise l'instant. Presque au garde-à-vous, l'ensemble du corps préfectoral – directeur de cabinet, secrétaire général, sous-préfet de Brive – encadre Edmond Chopart. Sur leur visage, un air

entendu, comme pour me signifier que désormais, je fais partie des leurs.

À tous ceux qui viennent me féliciter ensuite, je balbutie des mercis maladroits, et des « j'ai hâte de travailler avec vous dès demain ». Flatté par la présence de toutes ces huiles venues pour moi, je me sens surtout anxieux face à ces nouvelles responsabilités qui m'attendent. Dans le brouhaha général, je tente de photographier les visages, de mémoriser les noms et les titres, mais très vite, je suis noyé. Les deux coupes de champagne qu'imprudemment j'engloutis pour me donner une contenance ajoutent bientôt la griserie à ma confusion. Heureusement, René Jugy, secrétaire général de la préfecture et aguerrri à ces mondanités, vole à mon secours. Me saisissant par le bras, il m'entraîne saluer un à un les notables présents : présidents de chambres consulaires, directeurs de services départementaux, députés, sénateurs, maires... Guidé par cette âme charitable, je navigue de petit groupe en petit groupe. Tous m'accueillent avec affabilité. Certains me félicitent pour ma jeunesse, y décelant la promesse d'un dynamisme et d'une audace nouveaux pour la Haute-Corrèze. Personne en revanche ne me

questionne sur mon parcours. La plupart ont déjà pris connaissance de mon CV, diffusé la veille de mon arrivée par le service de communication de la préfecture.

Peu à peu, l'assemblée s'éclaircit. Dans un coin du salon d'apparat, j'observe le préfet dialoguant à voix basse avec le président du Conseil départemental. De là où je me trouve, je ne peux saisir leurs propos, mais la conversation a l'air animée.

« Celui-là, il va falloir que tu apprennes à t'en méfier, me lance, un brin perfide, Clément Steinmeyer, le directeur de cabinet – dircab pour les initiés –, qui s'est posté derrière mon dos.

— Ah bon ? Pourquoi ?

— Il se prend pour un roitelet en son royaume depuis qu'il a été élu par défaut à la tête du Conseil départemental. Le mec a le cul bordé de nouilles : la tête de liste UMP a été victime trois semaines avant l'élection d'un accident d'ULM. C'est à se demander si son second n'avait pas saboté l'appareil ! Un conseil, évite de trop te frotter à lui sur un dossier. Laisse le préfet à la manœuvre, il a l'habitude de se le coltiner...